

L'escalade, en tête ou en moulinette ?

Il y a peu, une discussion improvisée a eu lieu aux pieds des voies dans le cadre d'une séance du club.

Pourquoi monter en tête quand la pratique en salle nous permet de le faire en moulinette ?

Mon opinion sur le sujet est tranchée, direct, sans équivoque..... Quoi que.

Après tout, **"chacun fait ce qu'il veut"**.

Alors je profite de cette tribune pour donner mon avis qui resteMon avis. Critiquable, partielle, partiel mais, éclairé d'années de pratique, d'encadrement, d'ouverture, de lecture diverses, d'expérience, de formations

Dans chaque société, chaque corporation, chaque profession, chaque groupement collectif, dans chaque tribu il existe des règles, des lois, des principes fondateurs, des traditions qui organisent et permettent de "vivre ensemble.

En escalade on parle "d'éthique".

Un peu d'histoire

Les règles du jeu ont été définies en 1975 quand, JC Droyer est allé croiser les membres du BMC (fédération Anglaise de l'époque) afin de définir une pratique commune et universelle.

En effet, depuis les années 30 les grimpeurs de toutes nationalités se rencontraient sur les falaises du monde entier sans que ne soit défini le sens de : "réussir un sommet"

Notre pratique emprunte beaucoup de son vocabulaire et de ses compétences à l'alpinisme qui constitue l'origine de notre pratique.

Pour autant, avec l'émergence de l'escalade est apparue de nouvelles problématiques jusqu'ici ignorées par l'alpin'. Bah oui, en montagne il faut aller en haut. Point.

Peu importe les moyens, l'idée est simple : Vaincre un sommet

En escalade, d'autres paramètres font jour. Aller en haut ne suffit. La manière compte tout autant. La fameuse "éthique" (ensemble de règles communément admises sans qu'elles ne soient écrites)

Dès lors que les grimpeurs ont commencé à ne pratiquer que dans l'idée de "pratiquer" et plus simplement pour **vaincre**, les règles ont quelque peu évolué.

Alors, : **Qu'estes-ce que réussir une voie ?**

C'est Welzenbach, jeune allemand et fort grimpeur, qui a le premier proposé une échelle de cotation afin de dire ce qui était facile et ce qui ne l'était pas. 6 degrés sont apparus en 1925.

Puis le 7, le 8 et, depuis presque 30 ans, le 9ème degré.

Nos étiquettes sur les murs sont les héritières de cette échelle

Maintenant que nous avons une échelle de cotation, il convient de préciser les règles du jeu.

Si pour nous la question ne se pose pas, il faut néanmoins savoir que ces règles sont les fruits de nombreuses discussions, de nombreux heurts, de tensions entre grimpeurs de différentes nationalités. Certains, pourtant de la même région, en sont même venus aux mains. Chacun défendant sa façon de voir, d'imaginer et de pratiquer son sport favori.

Au départ, Chaque pays, sans que cela ne soit écrit, propose ses propres règles. En Allemagne, en Angleterre ou en France, réussir une voie ne se juge donc pas sur les mêmes critères ;

À l'époque, un Français annoncera fièrement un 6C ou un 6B mais un Anglais ne reconnaîtra pas cette performance au prétexte qu'il a utilisé des moyens d'assurance déjà en place. Eh oui, l'anglais est adepte du "clean colombin" qui consiste à poser et à retirer les protections nécessaires à la sécurité du grimpeur. Ainsi le caillou reste "propre" après le passage de l'adepte du jeu vertical.,

L'allemand, lui, se permet d'utiliser des échelles de cordes, de tirer sur les points qu'il a posé. C'est comme ça qu'on s'amuse sur les falaise Teutonne.

Bref, une joyeuse confusion s'installe où chacun pense détenir la vérité.

Dans le même temps, L'escalade bénéficie d'un rayonnement planétaire, les moyens de transport facilitent les rencontres internationales et notre discipline se pose des questions sur elle-même.

Un consensus

Il aura donc fallu attendre le milieu des années 70 pour qu'enfin un consensus se mette en place.

Droyer (cafiste de légende) va donc à la rencontre des Anglais.

Après de nombreux palabres et tractations qui mêlent à la fois les points de vue des protagonistes, les enjeux sécuritaires, les envies et les capacités des uns et des autres, une définition finit par voir le jour :

"Une voie est réussie quand le grimpeur part du bas jusqu'en haut, EN TÊTE, sans s'arrêter ni s'aider des points d'assurage"

Cette définition reste d'actualité. En compétition, toutes les voies sont gravies en tête. Les vidéos que nous regardons sur le net, qu'elles soient dans le Verdon, au Yosemite ou en Patagonie se font en tête

En foot (oui, ça fait mal de prendre le foot comme exemple !!!) il ne viendrait à l'idée de personne de marquer un but de la main. La faute serait immédiatement sanctionnée et le but invalidé. Un cycliste ne se vantera pas d'avoir mis moins de deux heures pour faire le Ventoux...En vélo électrique !!!!

Alors, pourquoi l'escalade s'affranchit-elle de ses propres règles fondatrices ? Pourquoi la grimpe en moulinette devient-elle soudain d'une banale normalité ?

Qu'est-ce qui pousse le pratiquant à grimper en moulinette sachant que le fondement même de notre activité, son ADN s'inscrit dans une pratique en tête ?

La démocratisation de notre activité, son accession au plus grand nombre doit elle se combiner avec cette pratique qui consiste, originellement à suivre le premier de cordée ?

Quel sport accepte, aujourd'hui, qu'on trahisse ce qui en fait le suc :

L'engagement, la liberté, l'autonomie, la lecture, les déplacements corporels qu'exigent une grimpe en tête sont déterminants, essentiels, inévitables.

Si me direz-vous, en escalade, on peut grimper en moulinette et c'est souvent avec ce mode opératoire qu'on débute tous. C'est d'une absolue vérité

Et qu'il faut, compte tenu de la "dangerosité" de l'activité, débiter par une pratique mettant le grimpeur en confiance. Oui, prendre un vol est une épreuve qui ne peut se faire qu'après avoir pris confiance en son partenaire, dans le matériel et dans ces capacités à rebondir sur le mur. Et cela ne s'apprend qu'après quelques heures de pratique.

On ne peut pas plaire à tout le monde

Alors, je vais vous dire ce qui me gêne dans la pratique en moulinette.

1-D'abord, La moulinette est presque devenue la pratique de référence au détriment de la tête. Que ce soit à l'école, en salle privée et de plus en plus en club.

Faisant passer le "vrai" grimpeur pour un casse-cou, voir un trompe la mort.

Décomplexé et sûr de son fait, le "moulinetteux" annonce fièrement ses perfs.

Il justifie sa démarche par un "oui mais j'ai peur"

La peur fait partie intégrante de l'activité. Elle nous permet de rester en vie. Et si nous avons tous enfilé un baudrier une première fois, n'était-ce pas pour nous confronter à cette peur ? Comment vais-je jouer avec, m'en affranchir, la dépasser ?

Une anecdote : Il y a quelques années une maman avait inscrit sa fille à l'option escalade du collège que j'avais mis en place. En réunion de présentation avec les parents, cette maman, qui n'y connaissait pas grand-chose (je peux le comprendre) me demande devant l'assemblée ce que je comptais mettre en place pour sa fille qui avait peur.

Mais quelle mouche l'a piqué pour inscrire sa fille en option escalade au collège alors que cette dernière semble souffrir d'acrophobie (vertige) ? La maman m'avouera plus tard que ça "faisait bien" de dire que sa fille pratiquait l'escalade.

Un peu comme : "mon fils va au conservatoire pour ses cours de piano"... La classe

Problème sociétale majeur qui fait jour : le paraître

A l'heure des likes, des vues et de la dictature des pouces sur les réseaux sociaux, le paraître domine au détriment du faire et de l'être.

La moulinette ne serait-elle pas le moyen de profiter de l'image, très à la mode, véhiculée par l'escalade à "moindre frais" ?

Annoncer fièrement, le dimanche autour du gigot familial cuisiné par sa belle-mère, qu'on s'adonne à la même pratique que les Honnold, Edlinger et autres Bertone ...La classe (bis)

Nous sommes tous friands de reconnaissance, c'est un fait indiscutable. Que ce soit aux yeux de nos parents, de notre conjoint(e), de notre belle-sœur, de nos collègues ou de nous-même.

Plus encore aujourd'hui. La prééminence de l'image agit comme un catalyseur incontournable. Implacable juge de paix. L'image dit tout..... et souvent pas grand-chose !

Nous n'échappons pas à ce dictat

Nous voulons être, quitte à ne faire que paraître.

Alors nous nous arrangeons avec la pratique.

"Tant pis si j'ai enchainé 7a en moulinette puisque je suis dans le 7".

Tant pis si j'oublie de préciser que la corde était déjà dans le relais Après tout, **"chacun fait ce qu'il veut"**

Sauf que la moult' occulte 20% des mouvements. Plus de besoin de blocage des bras ni de replacer le centre de gravité au-dessus de l'appui pour clipper la dégaine.

La peur s'envole, celle qui accélère le rythme cardiaque au-delà du raisonnable, celle qui entraîne la décharge d'adrénaline, tétanisant encore plus les avants bras déjà congestionnés. Cette peur de chuter disparaît instantanément en moult', facilitant ainsi la (pseudo) réussite de la voie.

Personnellement, je crois que la peur fait partie intégrante de notre activité.

Nous aimons tous jouer avec. Dans la mesure du raisonnable. Qui n'a pas aimé trembler devant un film ? Le tueur sera-t-il démasqué ? L'héroïne survira-t-elle ?

Qui n'a pas ressenti cette joie immense, ce plaisir jubilatoire de clipper le relais d'une voie travaillée depuis des semaines, voire des mois ? Ce plaisir décuplé par le côté aléatoire d'un mouvement d'équilibre ? Celui qui risque de mettre à mal vos efforts. Celui qui peut vous faire voler et pendouiller au bout de la corde en un dixième de seconde.

Oui, sortir une voie est la raison ultime qui nous pousse à enfiler les chaussons.

Même si, j'en conviens, la beauté d'un geste, la méthode appliquée, un drapeau bien exécuté, un carreau externe délicatement posé, provoque toujours une grande satisfaction

("pour la beauté du geste")

Mais enfin, soyons honnêtes, s'il s'agissait juste d'une gestuelle, ne serait-il pas plus simple de s'inscrire à un cours de danse ou de yoga (je n'ai rien ni contre l'un ni contre l'autre, bien au contraire)

Le mélange de tous ces paramètres, plaisir de la gestuelle, épanouissement face au challenge, sentiment de dépassement, effort physique ...nous invitent chaque semaine à enduire nos mains de magnésie pour grimper en haut de ces fichus murs..... **En tête**

Ce discours n'est pas une diatribe envers celles et ceux qui montent en moulinette.

Après tout **"chacun fait ce qu'il veut"**

J'ai mon avis et si j'ai créé ce club, accompagné de Loulou et de Tam à l'époque, c'était parce que j'avais, et j'ai toujours, une idée de ce qu'était l'escalade.

Force est de constater que les choses évoluent.

Si nous avons opté pour ce patronyme ("équilibre Vertical Orléans") c'est parce que l'équilibre reste une notion fondamentale dans notre existence

Ce sport est une métaphore de la vie pour tout un tas de raisons que j'expliquerais peut-être un jour dans un autre pamphlet.

Notre corps est en équilibre. Sans cesse. Par le jeu des hormones qui nous gouvernent. Dans notre couple. Dans nos relations aux autres.

Equilibre/déséquilibre orientent nos choix de vie.

"C'est en se mettant en déséquilibre qu'on travaille son équilibre"

Grimper en tête apparaît alors comme l'essence de notre sport.

S'en écarter dévoierait-il sa « logique interne » ?

Je le crois intimement et la moulinette doit rester un outil didactique, pas une fin en soi.

A méditer